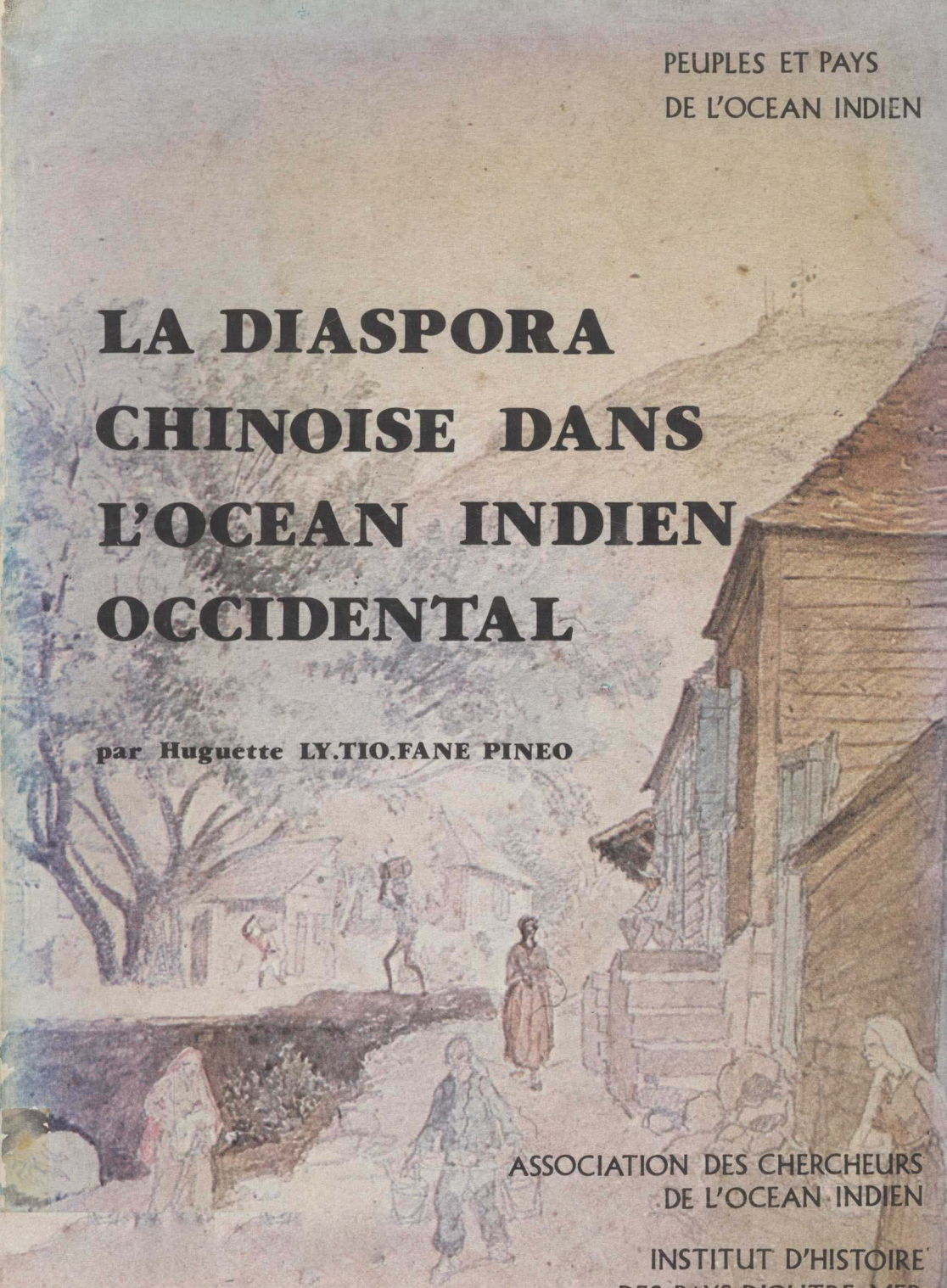
PEUPLES ET PAYS
DE L'OCEAN INDIEN

LA DIASPORA CHINOISE DANS L'OCEAN INDIEN OCCIDENTAL

par Huguette LY.TIO.FANE PINEO



ASSOCIATION DES CHERCHEURS
DE L'OCEAN INDIEN

INSTITUT D'HISTOIRE
DES PAYS D'OUTRE-MER

GRECO - OCEAN INDIEN
AIX-EN-PROVENCE

PEUPLES ET PAYS
DE L'OCEAN INDIEN

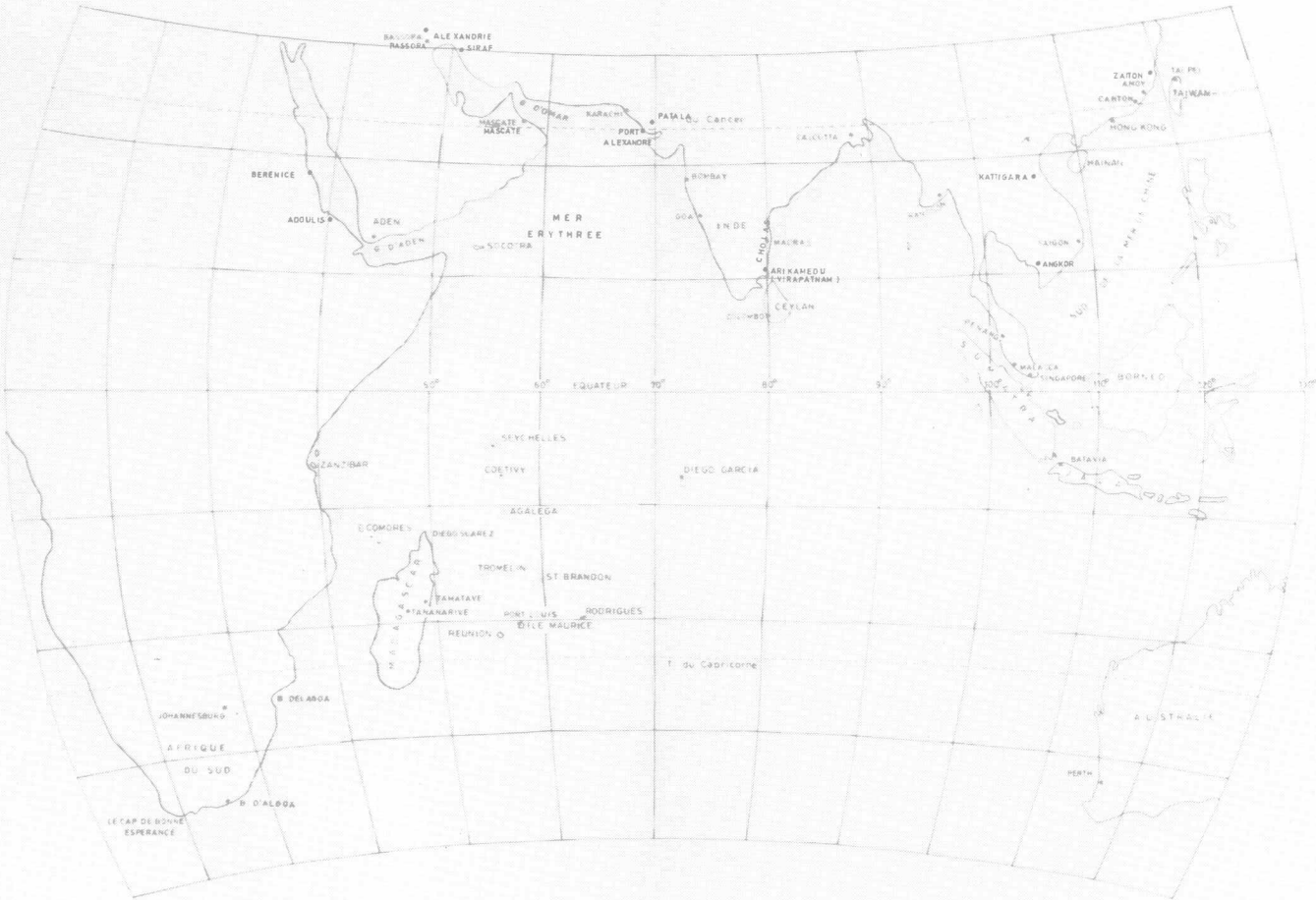
LA DIASPORA CHINOISE DANS L'OCEAN INDIEN OCCIDENTAL

par Huguette LY.TIO.FANE PINEO

ASSOCIATION DES CHERCHEURS
DE L'OCEAN INDIEN

INSTITUT D'HISTOIRE
DES PAYS D'OUTRE-MER

GRECO - OCEAN INDIEN
AIX-EN-PROVENCE



L'OCEAN INDIEN AVANT LES TEMPS MODERNES

AIRE DE LA DIASPORA CHINOISE – OCEAN INDIEN

Cette étude, présentée comme thèse de Doctorat devant l'Université de Provence (France) en 1978, a obtenu le Prix GRECO - OCEAN INDIEN en 1979.

Elle a bénéficié dans sa version définitive des précieux conseils des membres du Jury : les Professeurs FAVOREU, GONTARD et MIEGE.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

L'ouvrage a été publié grâce au concours de l'Association des Chercheurs de l'Océan Indien, de l'Institut d'Histoire des Pays d'Outre Mer, du GRECO Océan Indien, et du G.I.S. Méditerranée d'AIX-EN-PROVENCE.

LA DIASPORA CHINOISE DANS L'OCEAN INDIEN OCCIDENTAL

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

PREFACE

L'histoire des pays de l'Océan Indien Occidental, et singulièrement celle des Mascareignes et de Madagascar, s'établit progressivement au fur et à mesure que les travaux des chercheurs apportent de nouveaux éléments.

*Nul doute que l'ouvrage de Huguette LY TIO FANE-PINEO constitue une contribution décisive à l'histoire de l'une des composantes essentielles des populations de ces pays, à savoir la Communauté chinoise. Son étude sur "La diaspora chinoise dans l'Océan Indien Occidental" vient combler une importante lacune car si certains travaux avaient été publiés - notamment par Denise HELLY et par Pierre LE BOURDIEC dans l'Annuaire des pays de l'Océan Indien, volumes III et V - il n'existait jusqu'ici, sur le problème, aucune étude d'ensemble s'appuyant sur des documents et des sources tels que ceux utilisés par Huguette LY TIO FANE. Par ailleurs, la qualité et le sérieux du travail de thèse effectué sous la direction du professeur Jean-Louis MIEGE, directeur de l'**Institut d'Histoire des pays d'outre-mer** font de ce livre un indispensable ouvrage de référence non seulement pour l'historien mais aussi pour le politologue, l'économiste ou le sociologue.*

C'est pourquoi le Groupement de Recherches Coordonnées "Océan Indien" (GRECO) du C.N.R.S., a décidé de récompenser cet effort particulièrement remarquable en décernant son prix à Huguette LY TIO FANE. Le Conseil scientifique du GRECO 15 Océan Indien a voulu honorer aussi, au-delà de l'ouvrage, la contribution qu'apporte son auteur à la recherche dans l'Océan Indien.

Louis FAVOREU

Responsable du GRECO n° 15 Océan Indien
Président de l'Université de Droit,
d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille.

AVANT-PROPOS

Dans cette quête d'un passé combien proche, mais déjà estompé par des souvenirs imprécis, déformé dans la mémoire populaire par le pittoresque des anecdotes, confondu dans la paperasse administrative et souvent enchevêtré dans la trame des faits divers, nous avons fait appel à la compétence d'un grand nombre de personnes. Je leur dis ici ma gratitude pour leur compréhension et leur patience à répondre à toutes mes interrogations.

L'objectif principal de cette étude qui était de rassembler l'information sur les communautés chinoises essaimées dans l'aire de l'Océan Indien Occidental n'a pu être atteint que grâce à cet effort collectif.

J'exprime d'abord ma reconnaissance au Professeur J.L. Miège dont l'accueil chaleureux m'a encouragée à entreprendre cette tâche. Il dirigea mes débuts hésitants alors que je préparais le mémoire sur l'implantation et l'évolution de la communauté chinoise à Maurice. Il m'encourageait ensuite à approfondir l'enquête par des recherches sur la diaspora chinoise dans l'Océan Indien Occidental. Le Professeur Miège continue à me manifester son soutien en accordant son patronage à la publication de cette étude.

En rappelant ces débuts difficiles, comment ne pas évoquer la chaude amitié qu'Hubert Gerbeau me prodigua, ses conseils éclairés, ses efforts à assouplir les rigueurs administratives auxquelles sont soumis les étudiants étrangers.

Ma gratitude va également à James Armstrong, Field Director of the Library of Congress in East Africa qui m'a témoigné son amitié de la façon la plus généreuse en mettant à ma disposition le résultat des recherches qu'il avait menées dans les Archives du Cap de Bonne Espérance sur la condition des Chinois établis dans cette province. Ses observations m'ont permis de mener à bien la documentation nécessaire à la rédaction du chapitre sur la condition des Chinois en Afrique du Sud.

Guy Lionnet, Conseiller Culturel aux Seychelles, se mit également à l'oeuvre aux archives de l'archipel, et me communiqua la documentation relative aux Chinois installés dans l'archipel.

L'expression de ma reconnaissance va également à tous les responsables des institutions qui m'ont permis de puiser dans leurs archives et leurs collections ; à tous les archivistes et les bibliothécaires qui m'ont si bienveillamment accueillie :

A M. Sooprayen, archiviste-en-chef de l'Ile Maurice, qui a mis à ma disposition les documents publiés en annexe ; à tous ses collaborateurs qui m'ont prodigué avec la plus grande cordialité l'assistance nécessaire, en particulier à Jean Chan et Georges Easton pour leur concours alors que j'établissais les données statistiques ; et à Jeanne Rosette, toujours prête à retracer avec une inlassable gentillesse la piste perdue, ou à débrouiller quelque problème nouveau ;

au Comité de Direction de la Chambre de Commerce Chinoise qui par l'intermédiaire de son actif secrétaire, M. Wong Pen, a consenti à la publication de certains documents provenant de ses archives ;

au Président et aux membres du Conseil de Direction du Mauritius Institute qui, dès le début de l'enquête, m'accordèrent le privilège de reproduire le paysage de Leroy peint en 1860 ;

aux autorités de la Pagode Cohan Tai pour la permission de reproduire le portrait de Hayme.

J'adresse mes sentiments de cordiale gratitude à mes amies Andrée et Geneviève Tank-Wen qui ont gardé vivant le souvenir d'Affan Tank-Wen et m'ont permis de reproduire le portrait de famille ; à Jean Ah-Chuen qui me fit profiter de sa longue expérience acquise au service de la communauté, et qui se prêta si souvent à l'épreuve des questionnaires.

La documentation réunie, j'ai pu grâce à l'encouragement et la bienveillance du Dr. K. Hazareesingh, Directeur de l'Institut Mahatma Gandhi, compléter la présentation de cette étude . Au cours de cette dernière étape, j'ai bénéficié de l'expérience de M. Raymond Mamet qui m'aida à éditer le texte ; de M.A. Hosanee qui dessina cartes et graphiques ; et de José Forget qui réalisa les photographies. L'aide précieuse de Maryse Leung et de Rita Beehary Panray, dactylographes, la collaboration du personnel de la Bibliothèque de l'Institut Mahatma Gandhi, et tout particulièrement de Santa Rajabalee et de Deviani Harah, et enfin la compétence technique d'André et de Jocelyn Mercier, relieurs, me permirent de mener à bien la réalisation de cette tâche délicate.

Enfin c'est grâce à la compréhension que j'ai trouvée dans le cercle familial que j'ai pu surmonter toutes mes défaillances. Je remercie mon aïeul Adrien Konfortion, mon père,

France Ly-Tio-Fane, aujourd'hui disparus, qui guidèrent mes premiers pas alors qu'ils travaillaient à intégrer les nouveaux immigrants chinois dans la société mauricienne ; ma mère qui par son dévouement me donna la possibilité de poursuivre mes recherches ; Madeleine qui, inlassablement, alimenta le dialogue sans lequel tout problème ne peut être défini dans sa spécificité, me remettant sur la bonne voie alors que je m'égarais en de futiles détours, et qui à l'heure des choix difficiles exerça son jugement sûr ; Serge qui se dépensa en de multiples démarches ; et Clare qui me prodigua son constant soutien et mit tout en oeuvre pour la réalisation de ce travail.

INTRODUCTION

L'aire de l'Océan Indien Occidental comprise entre l'Equateur et le 35^{e} parallèle de latitude sud est une région relativement neuve, bien que les puissances maritimes du Proche et de l'Extrême Orient aient dès le X^{e} siècle pressenti qu'elles renfermaient des terres fertiles.

Les Mascareignes restèrent vierges jusqu'au XVII^{e} siècle, époque à laquelle les Européens réussirent à établir leur contrôle sur les voies océannes. C'est alors que les terres jalonnant la Route du Cap qui étaient demeurées désertes furent exploitées et entraînées dans le circuit économique mondial. La main-d'oeuvre nécessaire pour leur exploitation fut puisée d'abord des zones côtières de Madagascar et de l'Afrique, ensuite, au XIX^{e} siècle, de l'Inde où la société traditionnelle avait été bouleversée par l'imposition des institutions européennes, et l'économie artisanale ruinée par le mercantilisme des diverses Compagnies des Indes. La Chine, qui succombait sous le poids de l'agression étrangère, suppléa à partir de 1845 la main-d'oeuvre nécessaire au développement des nouvelles colonies.

La conscience européenne qui condamnait au XIX^{e} siècle le régime esclavagiste lui substitua avec quelque réticence les modalités de l'engagement sous contrat. La condition de l'engagé cependant ne différait pas sensiblement de celle de l'esclave, ainsi l'ouvrier agricole n'aspirait qu'à se libérer du joug et à rejoindre la communauté de petits planteurs et d'artisans libres. A l'expiration de son contrat, l'engagé qui obtenait un permis de résidence continuait à souffrir dans sa qualité de citoyen des préjugés qui l'avaient jadis accablé.

D'autre part, l'emploi d'une main-d'oeuvre contractuelle asiatique créait dans les colonies les conditions propices à l'immigration volontaire d'Indiens ou de Chinois, petits commerçants qui s'établissaient aux abords des camps d'engagés, et qui procuraient à ces derniers la pacotille désirée. Les engagés dont les mouvements étaient limités aux bornes de l'établissement favorisaient volontiers les opérations de leurs compatriotes qui leur servaient de lien avec le monde extérieur.

Or les établissements avaient ordinairement leurs propres "boutiques" et la rivalité grandissante entre propriétaires de

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

ces établissements et les commerçants asiatiques fut une des premières causes qui éveilla l'animosité des habitants contre l'immigrant volontaire asiatique. Cette hostilité fut exacerbée par l'opprobre qui s'attachait à la condition de l'ouvrier agricole sous contrat, et qui s'étendit subséquemment à tout immigrant asiatique volontaire, d'où l'origine des mesures discriminatoires qui furent appliquées aux immigrants volontaires asiatiques.

L'immigration volontaire indienne dans la région occidentale de l'Océan Indien a généralement précédé l'immigration des Chinois. La présence de ces derniers en nombre relativement restreint n'a pas incité, comme ce fut le cas pour les Indiens, la promulgation d'une législation discriminatoire à leur égard. Mais comme le terme "asiatique" s'appliquait aux Chinois aussi bien qu'aux Indiens, les autorités concernées ont adopté la solution facile en appliquant à l'immigrant chinois la législation destinée aux Indiens.

Ainsi toute étude du statut civique des minorités chinoises de la région ne put se faire que par le biais des épreuves de la population indienne et par le cheminement de l'histoire constitutionnelle des pays concernés. Il est à noter que dans les pays maintenus sous la tutelle britannique où la proportion des membres nommés au Conseil dépassait celle des membres élus, la métropole conservait les moyens d'annuler les motions relatives aux demandes d'exception, alors que dans les Etats dotés de constitution plus avancée, les mesures pénalisant les populations non-blanches eurent force de loi.

De plus la diaspora chinoise dans l'Océan Indien Occidental a été aiguillée par le développement économique de la région. L'immigrant volontaire chinois n'arrivait qu'en temps propice là où d'autres pionniers avaient au préalable défriché le terrain et posé l'infrastructure adéquate pour le développement économique et commercial de la région, d'où le terme de "parasite" souvent appliqué aux immigrants chinois. Il n'est pas étonnant de constater que l'Ile Maurice, déjà privilégiée dans le passé comme base d'expansion française vers les régions de l'Indo-Pacifique, ait assumé un rôle de premier plan dans le déroulement de la diaspora chinoise dans l'Océan Indien Occidental.

Terre d'accueil, l'île Maurice a conféré aux immigrants chinois les conditions nécessaires au transfert de leurs institutions et à la reconstitution de l'organisation sociale traditionnelle en pays hôte, structures qui permirent l'établissement d'une communauté forte, capable d'étendre à des compatriotes démunis des ressources en temps de crise. L'île Maurice a donc été un havre où les nouveaux venus commençaient leur adaptation au mode de vie occidental, et d'où ils partaient ensuite vers les pays voisins en voie de développement.

Ces communautés chinoises essaimées dans la partie occidentale de l'Océan Indien offrent aujourd'hui l'exemple d'une adaptation réussie. A une époque d'instabilité du pouvoir durant laquelle les gouvernements se succèdent, et les persécutions des minorités deviennent plus fréquentes, les communautés chinoises ont jusqu'ici été épargnées de tout ordre d'expulsion.

Dans une étude précédente intitulée "**Implantation et évolution de la communauté chinoise à Maurice**", et résumée dans la troisième partie de cet ouvrage nous avons essayé de décrire l'organisation interne de cette communauté, et de rappeler les circonstances qui permirent à une minorité de s'implanter avec succès en terre étrangère. Les mêmes structures communautaires recréées dans d'autres régions permirent aux filiales de survivre en terre souvent hostile.

Au cours de la présente étude nous avons suivi des émigrants le long des voies de la diaspora, et avons évoqué leur obstination à vaincre les multiples obstacles, nous nous sommes efforcé d'évaluer le succès de leur adaptation en pays étranger, de définir les raisons qui les incitèrent à choisir ici l'intégration complète, et là le séparatisme pour la sauvegarde de leur culture.

Mais pour faire revivre l'histoire discrète d'humbles gens courageux vivant en symbiose avec d'autres ethnies, il a fallu retrouver dans le passé les peuples qui se sont rencontrés ou affrontés ; les puissances qui se sont succédé dans l'Océan Indien ; il a fallu rappeler d'une part les étapes de la colonisation et l'évolution de l'économie moderne de la région ; d'autre part et par contraste, il a fallu évoquer le pourrissement graduel de l'économie traditionnelle de l'Empire chinois, dégradation qui força le pouvoir impérial à reconnaître à ses sujets le droit d'émigrer vers des terres plus favorisées.

Première Partie

LE CADRE DE LA DIASPORA

I. L'EVEIL DU MONDE INSULAIRE DANS L'OCEAN INDIEN OCCIDENTAL

1. Légende et réalité

L'extraordinaire réveil des peuples riverains de l'Océan Indien au lendemain de la deuxième guerre mondiale a fait jaillir la lumière sur cet océan longtemps méconnu. A ce jour, ses limites sont encore mal définies, et pourtant sur ses rives ont pris naissance les plus anciennes et les plus belles civilisations du monde. Une vieille légende nous raconte qu'un homme sous la forme d'un poisson sortit du Golfe Persique et dota l'humanité de ses premiers éléments civilisateurs, ceux qui précisément fleurirent dans les vallées de l'Indus, du Nil et de la Mésopotamie.

L'Océan Indien ressemble à un grand lac triangulaire d'une superficie d'environ 77 000 000 milles carrés, bordé de régions les plus peuplées du monde. Le navigateur qui le parcourt passe d'un monde d'émerveillement à un autre sans jamais quitter ses eaux clémentes, car ses cyclones sont des phénomènes saisonniers qui ne se produisent qu'à des périodes bien définies.

Afin de faciliter les échanges du nord au sud, d'est en ouest, la nature a doté l'océan de grands courants et d'un régime de vents très favorables à la navigation.

Le courant sud-équatorial prend naissance dans le Pacifique, s'attarde autour des nombreuses îles des Indes Orientales, traverse le grand océan, reprend son souffle à Madagascar et finit sa course sur les rives du Mozambique. La navigation nord-sud est assurée par la mousson qui de son souffle puissant d'octobre à avril emplit les voiles et pousse les embarcations des côtes de l'Inde vers celles de l'Afrique ; le retour se fait dans les mêmes conditions de juin à septembre.

Les navigateurs anciens ont pourtant longtemps ignoré ces puissants appels au large, leur univers était restreint à la partie septentrionale de l'océan, connue sous le nom de la Mer Erythréenne, là où les voies sont familières et la terre toujours proche de l'horizon. D'ailleurs qu'auraient-ils gagné en affrontant le grand plat de l'équateur au delà duquel s'étendait l'infinie solitude de la mer australe - **la mare obscurum** . La terre n'était-elle pas généreuse et n'offrait-elle pas tout ce dont l'homme pouvait rêver ?

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com